

le 24 juin à Québec escorté, lui, de deux autres qui nous sont si chers, ces différents événements nous ont suggéré l'idée d'aborder la question, à savoir : quel est le drapeau français qui pourrait et devrait être arboré dans nos fêtes nationales canadiennes-françaises.

Une petite digression qui nous ramènera cependant bien vite à notre sujet.

Puisque nous causons drapeau, notre devoir nous appelle à saluer tout d'abord le notre, celui du régiment. Les zouaves ne reçurent qu'un drapeau officiellement, ce fut celui donné par Sa Sainteté Pie IX à Porto-d'Anzio, (avril 1862). Tout le Régiment reçut la Royale visite de Son Roy : ce jour là, lui fut confié le drapeau qu'il a conservé jusqu'à la reddition de Rome, en 1870. Échappé comme par miracle au sac de Rome par les Piémontais, il fut, dit-on, sauvé par M. l'adjudant major de Fumel ; ce brave officier le cacha dans sa large ceinture et ne le montra à ses compagnons que lorsqu'ils furent à bord de l'Orénoque, en rade de Civita Vecchia et sous la protection de la frégate française commandée par M. Briot. Là, se rangeant autour de ce glorieux lambeau d'étoffe, nos camarades se le divisèrent en petits morceaux ; chacun d'eux avait une relique, et quelle précieuse relique ! Ainsi finit cet étendard béni par Pie IX ! Pouvait-il mieux finir ?

A Mentana, il avait été noblement à la peine. Porté en avant au plus fort de la mêlée lors de la dernière charge du Régiment (avant l'entrée en ligne des Français), il avait reçu le baptême du feu, témoins plusieurs trous de balles qu'il portait. Monsieur le lieutenant de Chergé, ne l'avait point ménagé, aussi le porte-drapeau fut-il décoré. De 1867 à 1870, le régiment n'ayant jamais donné en corps, le drapeau avait monté la garde royale au Vatican à tour de rôle avec ceux des autres régiments. Vous vous le rappelez n'est-ce pas, camarades, quand, en grande tenue, nous allions le chercher, musique en tête, chez le colonel ? Comme nous marchions allègrement et comme nous nous pressions amoureusement autour de notre étendard ! Et la *sonnerie au drapeau* ? comme elle avait le don de nous électriser ! Quand sur la place St. Pierre, on voyait arriver à bride abattue, le *Battistrada* du St. Père, comme nous étions fiers de saluer le Royal Evêque de Rome, avec les plis de notre drapeau ! A ces beaux moments succédèrent de rudes épreuves, 1870, une invasion lâche et sacrilège, le 20 septembre, la reddition de Rome, le licenciement, la séparation, et enfin la scène émouvante du partage de ce glorieux étendard. Salut au drapeau !!!

Nos camarades français trouvèrent une bannière quasi miraculeuse sur les plaines de Loigny. Nous savons comment ils l'aimèrent, la suivirent, — la plupart d'entre eux jusqu'à la mort ; comment, cinq fois ramassé dans la lutte, les mains d'un blessé, le fanion du Sacré-Cœur fit reculer des Prussiens et sauva la retraite d'un grand corps d'armée. Ensanglanté, troué de balles, le fanion fut sauvé des mains de l'ennemi ! Serait-il le fanion des futurs combats de l'Eglise ? il en est digne ! Salut encore à ce noble étendard !

Nous, Zouaves Canadiens, avons aussi notre drapeau ; pour lui, point de lutte meurtrière, il est vrai. Béni par

un Saint Evêque et noblement porté à travers la France, il a pu revenir sans entraves, des mauvais jours de 1870, grâce à un de nos braves aumôniers. Dire que nous l'aimons est inutile, et il ne peut y avoir de plus délicieux moments pour nous, que lorsque nous nous retrouvons réunis à l'ombre de ses plis. Salut encore au drapeau !!

Ces trois drapeaux dont nous venons de parler représentent une idée essentiellement religieuse, la défense du pouvoir temporel des Papes qui, nous le croyons, est essentiellement lié à la défense de ses droits spirituels.

Nous en avons encore un quatrième qui a droit à notre respect, à notre amour, à nos souvenirs, je veux parler du drapeau de Carillon. Les trois premiers nous réclament comme catholiques, celui-ci nous réclame comme Français. Par notre amour, notre vénération pour ces quatre drapeaux, nous sommes, bien et dûment catholiques et Français ; personne ne peut en douter. Pussions-nous toujours rester ainsi ! Ces quatre drapeaux représentent pour nous, notre attachement à Rome et à la vieille France : Dieu et Patrie !

Nous devons conserver et entretenir ces nobles et généreux sentiments envers ces glorieuses enseignes qui nous rappellent notre foi, notre histoire, nos traditions.

Loin de nous de vouloir bannir le tricolore, le drapeau actuel que la France a arboré pendant près de cent ans. Ce drapeau a ombragé d'héroïques faits d'armes, des victoires remportées dans l'univers entier : il était présent à de grandes et nobles choses que la France peut produire en tous temps et en tous lieux. Il était à Rome en 1848, à Mentana en 1867 ; la France, sous la République (que les temps sont changés !) et l'Empire, raffermisssaient le Saint-Siège. Dans les contrées lointaines, le tricolore a bien souvent fait respecter nos missionnaires et nos sœurs de charité. Sous cet aspect religieux il a bien mérité.

Quant à la gloire humaine, il en a recueilli partout ; des grandes guerres napoléoniennes aux guerres de Crimée, (1853), de l'Italie, (1859), du Mexique, (1861) jusqu'aux terribles années de 1870. Oui, même dans les plus sombres défaites, ce drapeau a eu ses instants de gloire. Nous nous associons à ses jours de deuil comme à ses journées de triomphe. Nos cœurs ont battu de joie pour ses victoires et nos poitrines se sont gonflées de sanglots dans ses défaites. Nous l'avons montré à ces différentes époques, mais nous nous demandons toujours si c'est bien là le drapeau de nos pères, des vainqueurs de la Monongahela, de Carillon, de Ste Foye ou des glorieux vaincus des plaines d'Abraham ou de Montréal. Nous nous demandons si de Beaujeu, Montcalm, Lévis revenaient parmi nous, ils ne trouveraient pas étrange que les descendants de leurs soldats portent un autre drapeau que celui qu'ils menaient à la victoire ou à une héroïque défaite. Ils ne comprendraient pas, eux, les chevaliers de la fidélité, l'absence des fleurs de lys. C'est pourquoi nous disons, tout en respectant hautement le drapeau actuel de la France, que nous ne pouvons avoir d'autre drapeau national français que le drapeau blanc fleurdelysé. Nous ne cacherons pas nos aspirations royalistes, ce serait une honte que nous ne connaissons pas. Le drapeau tricolore est essentiellement révolutionnaire et nous ne sommes pas révolutionnaires. Fabriqué au lendemain de la prise de la Bastille